

**29 avril 2022, Serrières en Chautagne (Savoie), centenaire de l'ordination épiscopale de Mgr Joanny THÉVENOUD, premier évêque de Ouagadougou (Burkina Faso)  
Homélie de Mgr Laurent Ulrich, archevêque nommé de Paris.**

*Lectures : Gn 12, l'appel d'Abraham ; psalmodie - Isaïe 52 ; Mt 28.*

L'appel au chapitre 12 du livre de la Genèse s'imposait pour évoquer la figure d'un missionnaire comme le fut Joanny THÉVENOUD et l'on peut même imaginer que dans le catéchisme ou l'Histoire sainte de son enfance l'aventure d'Abraham lui fut souvent contée. Aujourd'hui nous comprenons que c'est une histoire typique de migration, celle d'un homme et de son clan qui a besoin de nourrir ses gens et ses bêtes, l'histoire d'un nomade qui suit tout simplement les zones de fertilité d'un vaste territoire. C'est une histoire toujours périlleuse, une sorte de lutte quotidienne pour la vie. Aujourd'hui, ce sont toujours des populations en danger de famine, de manque d'eau, d'absence de travail ou de guerre qui doivent fuir et quitter leur famille, leur lieu de vie qui naguère encore était pour eux rassurant. Quel déchirement, quelle aventure !

Mais le livre de la Genèse ne se contente pas de raconter une histoire emblématique : ce que la Bible raconte ici, c'est l'itinéraire spirituel d'un homme à qui nous devons cette découverte qui apporte non seulement la subsistance quotidienne mais la vie la plus intense, l'assurance la plus belle de ne jamais être abandonné, non seulement lui et sa famille présente, mais tous ceux qui après lui feront confiance à la parole amicale de ce Dieu qui tient ses promesses.

Va, quitte ton pays ! dit le Seigneur ; Va, quitte ton pays, entend le jeune Joanny. Pars sur la route où Abraham te précède, pars avec confiance, tu ne t'en vas pas pour assurer ta subsistance en temps de pénurie, tu y trouveras une vie qui ne t'appartient pas, mais que tu vas partager avec cette grande nation vers laquelle je t'envoie. Le bienfait que tu en retireras sera aussi bon que celui que ce peuple y trouvera. Cadeau inouï de la part du Seigneur.

On peut se dire que je relis aujourd'hui les événements autrement qu'ils se sont présentés à notre père Joanny, à votre papa comme vous aimez dire je crois, amis burkinabés. Parce que probablement, à la fin du 19ème siècle, la vision devait être un peu autre, il était question d'apporter les bienfaits d'une civilisation, d'introduire des principes de vie jugés bien meilleurs. Notre époque répugne à cela et ne s'y reconnaît plus. Mais nous continuons d'être poussés les uns vers les autres. Les célébrations de ces jours signent les belles relations reprises entre nos Églises diocésaines, entre nos peuples il y a une vingtaine d'années et les nombreuses rencontres qui se sont déployées depuis.

J'aime faire mention de tous ceux qui se sont investis dans ces relations fraternelles et spirituelles, permettez que je fasse particulièrement mémoire de la belle figure du Vicaire général Pierre VIALE qui avait mis tout son cœur de prêtre dans l'organisation des premières visites tant il pensait qu'elles revêtaient une signification missionnaire, tant il avait expérimenté qu'elles

révélaient le don que Dieu fait également à nos Églises, à nos peuples et à chacun de nous en particulier.

Joanny a expérimenté qu'en partant de Chautagne vers chez vous, il a trouvé la vie la plus forte qui l'a retenu pendant 47 ans auprès de vous. Et vous, amis burkinabés, qui aimez venir vous abreuver à cette source savoyarde, vous savez que le Seigneur qui est le même ici et chez vous renouvelle dans ce geste de la rencontre sa promesse et le désir de la faire connaître et de la partager : comme ils sont beaux sur la montagne les pas du messager, celui qui annonce la paix !

Cependant le prix de la paix ne s'obtient pas par de belles paroles et dans un effacement des peines, des douleurs, de morts que notre vie engendre. Nous ne fermons pas les yeux sur les pauvretés et les misères que vivent trop de nos contemporains, nous n'ignorons pas les mauvais traitements, les violences, les crimes malheureusement qui se commettent sur la terre de votre cher pays, comme sur les territoires de notre Europe qui espérait pourtant avoir exorcisé le démon de la guerre depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Nous revivons sans cesse les tragiques événements de la passion des hommes et du monde. Et dans le mystère de notre foi nous célébrons chaque année, et même chaque dimanche, la passion du Seigneur, celle par laquelle il ouvre les portes de la vie à notre monde défait et apeuré. Comme les femmes au tombeau de Jésus, nous entendons, comme Joanny THÉVENOUD l'a entendu, la parole qui retourne l'existence : Lui, le Christ, n'intéresse plus seulement l'amitié de quelques compagnons d'une aventure provinciale, mais l'humanité tout entière : allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée, c'est là qu'ils me verront. La Galilée c'est le pays mélangé des rencontres inopinées. Il n'est pas demandé à chacun de nous de quitter une terre aimée pour aller au loin, de quitter la Savoie pour le pays des Mossi.

Mais chacun peut vivre cette conversion missionnaire qui le sort de lui-même parce qu'il a rencontré Celui qui lui dit, comme aux femmes : Je vous salue ! C'est à dire celui qui s'approche, qui interpelle, qui se met à la disposition, et qui promet de rester avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Celui qui se fait le contemporain de chacun et épouse leurs conditions de vie, leurs soucis, entend leurs besoins. Ainsi l'a vécu Mgr Thévenoud quand il se souciait de la santé des populations et de l'éducation des jeunes, quand il créait les conditions pour le développement de l'industrie, de l'artisanat, de l'agriculture, de l'irrigation, quand il travaillait pour la dignité des jeunes filles et trouvait les moyens les plus persuasifs pour lutter contre la tradition des mariages forcés. C'est dire qu'il croyait que le Christ ressuscité et toujours présent donne cette force et cette espérance de combattre sans trêve.

La mémoire vivante de celui qui nous réunit aujourd'hui est un immense témoignage : il fait un pont entre nous, et il nous tire en avant vers le Christ, vers nos frères, et vers une plus grande sainteté. Qu'il demeure pour nous cette belle figure qui nous parle du Christ et de son évangile vivant pour nos frères de partout.